

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(18\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Alfred Denisart, 13 juin 1877](#)

Jean-Baptiste André Godin à Alfred Denisart, 13 juin 1877

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (18)

Collation 3 p. (389r, 390r, 391v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alfred Denisart, 13 juin 1877, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49337>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [13 juin 1877](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Denisart, Alfred](#)
Lieu de destination 110, rue Saint-Antoine, Paris
Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Denisart a demandé à Godin à revenir dans son établissement. Godin estime que le retour de Denisart est difficile car il occuperait une position de moindre importance, l'économe du Familistère n'étant désormais que l'agent exécutif d'une commission administrative, aux appointements de 1 800 F par an. Godin rappelle à Denisart ses inimitiés personnelles au Familistère qui feraient opposition à son retour : l'appui d'Eugène André, directeur de l'usine, et de Dequenue, président de la commission administrative, serait nécessaire pour éviter de faire renaître l'esprit d'intrigue et de cabale. Dans le post-scriptum, Godin transmet à Denisart le souvenir de Marie Moret.

Mots-clés

[Emploi](#), [Familistère](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [André, Eugène \(1836-\)](#)
- [Dequenue, François \(1833-1915\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Guise, le 13. Juin 1877

389

Cher Monsieur Denisart

La demande que vous me faites pour
rester dans mon établissement me rend très
perplexe, car je sens qu'elle m'impose une répon-
se, quoique je fasse, je ne vois que cette réponse
puisse vous satisfaire. Malgré cela, je crois
qu'il faut vous la faire sans dissimulation.

Je puis néanmoins écarter toute conside-
ration sur ce fait que vous m'avez mis le marché
à la main, lorsque vous avez ~~accepté~~ donné
mon établissement une position que je ne pourrai
jamais vous rendre. Je puis presser vous
silence les embarras qui devront infailliblement
résulter pour moi de votre départ, lorsque rien
n'aurait été fait pour vous suppléer, et que mon
absence de Guise était obligatoire.

Mais il reste d'autres causes qui rendraient
votre rentrée difficile et je le crains, pleine de
regrets d'amertume pour vous.

D'abord, ce ne serait pas seulement un
changement dans la prépondérance de votre rôle
auquel vous avez toujours attaché beaucoup de
prix, mais ce serait aussi une diminution
notable dans les ressources de l'emploi.

Que pourrais-je, en effet, vous offrir

aujourd'hui ? La fonction d'économe au Ministère, non pas comme vous l'avez connue, mais sous la direction d'une commission administrative dont vous ne seriez et ne devriez être que l'agent exécutif. Cet emploi est maintenant payé 1800 francs ; en admettant que je vous en accorde 3000 et que vous acceptiez (j'espère pour vous mieux ailleurs) ne serait-ce pas une source de sujet de comparaisons entre le passé et le présent, entre votre situation et d'autres positions acquises et restées intactes ?

Quel effet cela peut-il produire sur vous même ? Ne serait-ce pas une cause de dégoût et de mauvaise gestion, une cause de secret mécontentement dont vos rapports avec les autres auraient à souffrir ?

Il est un autre côté de la question tout aussi délicat, c'est celui de vos inimitiés personnelles ici, et plus encore peut-être de l'opposition que votre retour pourrait y rencontrer. Je vous ai déjà fait remarquer ce fait quand vous êtes venu en Octobre dernier me demander à rentrer. C'est là un côté périlleux que d'avoir été conjuré à l'arrivée, et vous ne pouvez convenablement le faire, si, par inadvertance, vous veniez à me demander l'empresse de vous leur au D'éc, comme un Ministre, dans le

conditions que je viens de vous l'indiquer.
 Il me semblerait nécessaire que vous essayiez
 d'obtenir de demander votre entrée par ceux-là
 mêmes qui pourraient vous faire opposition.
 L'abbé de M. André comme directeur de
 l'usine, de M. Dequenne comme Président
 de la commission administrative au Sénat
 l'istère, vous serait surtout utile ; car je
 ne veux, à aucun prix, voir renaître
 l'esprit d'intrigue et de cabale qui a si
 longtemps divisé le personnel de mes éta-
 blissements.

Je ne voudrais pas que vous revinssez
 ici avec des illusions ; il faut se mettre
 face de la situation telle qu'elle est et être
 bien résolu à ne chercher à en écarter les incon-
 vénients que par la courtoisie et la bienveil-
 lance, ou il ne faut pas en affronter les
 dangers :

Je vous salue bien sincèrement

Gordin

Mme Marie vous remercie de votre souvenir
 et vous présente ses compliments.